

**INCANTATION.**

Vents, souffles, respiration du monde,  
 O Vents, par qui nous sommes,  
 Qui portez la fraîcheur jusqu'à nos langues sèches,  
 Qui nous donnez l'automne  
 Et les tièdes lampes de l'hiver,  
 O Vents, nous sommes las de ce bleu implacable !  
 Venez vers nos têtes brûlantes qu'il écrase ;  
 Venez, venez vers nous ;  
 Délivrez-nous avec votre galopade de nuages,  
 Vos tourbillonnements de branches et de feuilles,  
 Et la marée montante de vos voix continues !

NEULLY, SEPTEMBRE 1918.

ANDRÉ SPIRE

**SOUVENIR.**

Vous chantiez. Le soleil se mourait sur les vagues  
 Comme une rose jetée,  
 Après l'amour, après le bal.  
 L'immense bruit de l'eau sur le môle heurtée  
 Parvenait jusqu'à nous  
 Et mêlait sa rumeur au bruit de la cité.  
 Vous chantiez. Des bateaux penchaient leur proue  
 Vers l'abri du port plein d'oiseaux  
 Et mon âme pareille aux voiles des vaisseaux  
 Au souffle ardent de votre voix palpait toute  
 Et si parfait, en cet instant, était l'accord  
 De ma vie et du chant et de l'heure adorable  
 Qu'un baiser même de ta bouche  
 Un vrai baiser d'amour  
 O Femme,  
 A mon émoi dont je frémis encore  
 Au charme velouté  
 Qui du fond de mon cœur faisait jaillir les larmes  
 N'aurait rien ajouté  
 La pourpre du soleil s'éteignit dans la cendre  
 La voix mourut dans l'ombre chaude  
 Le flot  
 Poursuivit seul au loin son éternel sanglot  
 Et jusqu'à l'aube  
 A travers la nuit de Septembre  
 Portant mon souvenir en moi comme un grelot,  
 Je m'en revins, ravi  
 Dans mon désert de frais silence  
 Avec le vœu fiévreux d'une autre vie.

(Les Feux sur la Montagne)